

LE ROI EDOUARD VII

NOUS devons un hommage à la mémoire du roi Edouard VII. Son règne a été relativement court. Neuf ans, c'est peu dans la vie d'une nation. Hélas, c'est presque long dans la vie d'un individu. Ce règne, qui continua superbement les glorieuses traditions du très long règne de feu la reine Victoria a mérité à notre regretté roi le beau titre de "pacificateur". Ce titre, il le gardera dans l'histoire.

Le 13 octobre 1904, au banquet d'adieu qui fut offert, à Montréal, à Lord Minto, notre ancien gouverneur-général, Mgr l'archevêque, appelé à porter la parole, le faisait en ces termes : " Messieurs, L'Église catholique célèbre aujourd'hui la fête d'un roi d'Angleterre, qui fut un grand roi et un grand saint : Edouard le Confesseur. Il aurait mieux aimé — disait-il — renoncer à un royaume plutôt que d'en faire la conquête au prix du sang. . . . Aujourd'hui, sur le trône d'Angleterre règne un autre Edouard, dont l'ambition semble être de mettre fin aux discordes et d'assurer à tous ses sujets la paix. L'histoire dira qu'il fut un " pacificateur " ; or, connaissez-vous, messieurs, pour un roi un plus beau titre ? . . . "

Pacificateur ! C'est en effet le mot qui se retrouve ces jours-ci à l'adresse du roi défunt, dans tous les journaux et dans toutes les revues. On n'a pas vu encore qu'il y ait eu quelque part une seule dissonance. Homme de jugement et de tact, Edouard VII était en même temps profondément convaincu de la grandeur de sa tâche de roi. Il voulut et il fit le bien du peuple et des peuples, dans la mesure où les circonstances le lui permirent. On a souvent répété qu'il était en Europe l'arbitre des élégances. Il était beaucoup plus que cela. Et il serait certes hautement désirable que certains ministres égaux du vieux monde connussent dans la pratique la largeur de vue et l'esprit de justice de ce descendant de toute une lignée d'autocrates et de rois.